



*«Diari» di Camillo Benso di Cavour*

*samedi, 16 août 1834*

La marquise Lascaris est venue passer la journée à Santena. Elle m'a apporté une petite miniature de la pauvre Adèle, qui ne lui ressemble guère; mais enfin ce portrait me sera toujours cher comme la représentation d'une femme que j'ai beaucoup aimée. Il m'a paru que la douleur de la marquise était devenue bien moins apparente. Je ne veux pas croire qu'elle soit en train de se consoler; il est plus charitable de penser que son chagrin a pénétré plus avant encore dans son cœur, et qu'il lui est venu plus facile de ne le point externaliser.

Mme Rose, à propos d'une légère discussion politique, nous a fait une franche profession de foi légitimiste, mais cela avec tant de bonne foi et d'urbanité, qu'il m'a été impossible de lui en savoir le moindre mauvais gré. D'ailleurs le carlisme convient éminemment aux femmes; il est naturel que, ne pouvant approfondir la grande question politique, elles s'intéressent aux droits d'un vieillard respectable et d'un orphelin innocent; d'autant plus que l'élégance des manières et le raffinement du bon ton ne sont pas du côté de celui qui occupe sa place.

Pendant le dîné et après être sortis de table, je me suis moqué assez amèrement d'Auguste et du ton qu'on lui laissait prendre avec ses grands-parens. Cela m'a valu quelques reproches assez vifs de maman, qui entre autres choses m'a dit se beaucoup étonner de me voir jaloux d'un petit enfant. La plaisanterie est bonne; pour ennuyé d'Auguste, je le suis autant qu'on peut l'être, mais jaloux de lui, c'est un peu fort.